

cieuse conquête du féminisme depuis la transformation du *Chat qui pelote* en *Bonheur des dames*. C'est presque une révolution. Voici cinquante ans, en effet, que les pauvres petites ne s'étaient assises—on objectera que ce ne sont point les mêmes, mais le détail importe peu—offrant leur lassitude comme un hommage, avec un sourire héroïque, à la pratique exigeante. On n'accorda pas plus d'attention aux prérogatives nouvelles qu'un législateur proposa d'octroyer aux commerçantes, en étendant leur droit de vote et leur éligibilité.

Cependant, une honorable prophétesse, Mme Schmall, dont ces menus résultats n'apaisent point l'âme impatiente, vient de lancer un manifeste qui, par sa tournure agressive, a tout l'air d'un ultimatum. Mme Schmall repousse avec dédain les petites concessions qui ne cachent que des duperies. Son ambition intransigeante se déclare seulement satisfaite avec le féminisme intégral. Elle ne prévoit pas, toutefois, l'affranchissement complet du sexe auquel on doit la mère de M. Legonvé et, en partie, Mme Dieulafoy, avant l'époque où il sera "libéré du gros de la servitude domestique". Alors, il sera possible de juger équitablement de son intelligence et de "ses aptitudes aux devoirs civiques".

\*\*\*

Ce programme comporte une nouveauté fort intéressante et annonce des prétentions inédites. Si, en effet, à une date X, la femme renonce à s'occuper de la cuisine, comme il est vraisemblable que le progrès n'aura pas aboli la coutume de manger, c'est donc aux hommes qu'incomberont désormais ces humbles soins du ménage. Par suite, ceux-ci deviendront, à leur tour, inaptes aux "devoirs civiques". Et, ainsi l'ambition de Mme Schmall ne se borne plus à l'égalité des sexes, mais bien à un renversement véritable des supériorités. L'éminente publiciste assignant un siècle ou deux à cette évolution des mœurs, nous aurons le temps d'en recauser. On peut s'étonner, en attendant, de l'incompatibilité paradoxale qu'elle prétend établir entre le talent de cuisinière et le talent tout court.

Les hommes croient si peu à l'infériorité de celui-là que, quand ils veulent raffiner le luxe de leur table, ils prennent un cuisinier. Et l'on ne vit jamais un cuisinier ne point se montrer fier de sa fonction. Un restaurateur célèbre, qui reçut jadis de M. Vanderbilt cinquante mille francs d'appointements annuels, me déclarait un jour avec une gravité confidentielle, en découplant un canard au sang, qu'il se considérait comme le Bismarck de la cuisine. Est-ce qu'à Rome je ne sais quel empereur n'offrit point une ville à un cuisinier dont le génie ingénieux avait imaginé un mariage de coulis imprévus ? Cela se passait, sans doute, à l'époque où Claude faisait délibérer le Sénat sur la meilleure manière d'accommoder le turbot. Il est probable qu'alors les femmes ambitieuses eussent aspiré à devenir cuisinières.

Nos contemporaines doivent à la cuisine de moins brillantes victoires. Elles lui sont redevables cependant de réels services. La gourmandise fait avec autorité l'intérim des sensualités plus particulièrement conjugales. Aux grands bonheurs, qui sont toujours rares, elle en ajoute beaucoup de petits, auxquels la répétition n'est point interdite. Une bourgeoise écumant son pot-au-feu avec tendresse, comme l'épicier de Montrouge cassait son sucre avec mélancolie, ou une mondaine dont la sagesse rayonne en un *home* ordonné, tiennent un mari par des fils plus ténus, mais aussi plus solides que le lien passionnel. Les Anciens, qui savent tout, avaient fait de l'Habitude la suivante de Vénus. L'habitude est, sans doute, moins puissante que sa maîtresse ; comme, dans sa prudence terre à terre, elle possède plus de ressources !

Ces considérations positives, bonnes au plus pour les empiriques, aux yeux desquels le bonheur est le provisoire perpétuel, paraîtront bien méprisables à Mme Schmall. Elle ne goûte pas la faiblesse et, dans son idéal, orgueilleux, elle réprovoie même les artifices par lesquels les femmes s'ingénient, depuis l'aventure d'Adam et Eve, à s'insinuer dans le cœur des hommes. Il est probable que la coquetterie lui paraît une